

10 Port-Gentil

Fonds national d'aide sociale/Appui aux familles économiquement faibles

123 dossiers en cours de traitement

CNE

Port-Gentil/Gabon

AYANT constaté la méconnaissance de la présence du Fonds national d'aide sociale (FNAS) et ses missions dans l'Ogooué-Maritime, Maéva Candy Tchitombi vient de lancer une vaste opération de communication et de sensibilisation au sujet de cette structure, dont elle est la déléguée provinciale. L'objectif est d'amener le plus grand nombre de personnes à souscrire au financement de micro-projets, en remplissant évidemment les critères d'éligibilité. Récemment, dans la salle polyvalente Simon-Pierre Yeno Olingot de la mairie du 3^e arrondissement, elle était face aux femmes commerçantes de la cité pétrolière. Occasion pour elle d'indiquer que les missions principales du Fonds sont de promouvoir les activités génératrices de revenus (AGR) et d'accompagner les Gabonais



Photo : CNE

La déléguée provinciale du FNAS, Maéva Candy Tchitombi (d), lors de l'échange avec...

économiquement faibles (GEF), qui sont regroupés en association, dans la création et le financement de leurs projets. Insistant sur les critères d'éligibilité, elle a souligné la nécessité d'appartenir à une association légalement reconnue et d'être immatriculé à la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS) comme GEF. «Au-delà, le projet pour lequel on sollicite un appui doit être viable et soumis par une association ou une coopérative formelle. Il doit également obéir à la loi et à la réglementation en vi-

gueur, selon le secteur dans lequel il est mis en œuvre. Tout comme son financement doit être garanti par un micro-crédit», a-t-elle précisé. Durant les échanges, il est apparu que plusieurs commerçantes ne remplissaient pas les conditions d'éligibilité qui leur ont été communiquées. Certaines ne sont pas immatriculées à la CNAMGS. Pour les autres, elles ne se sont pas encore mises en association, vraisemblablement parce qu'elles en ignorent la pertinence. Mme Tchitombi pense que cela est dû au fait



Photo : CNE

... les opérateurs économiques.

que les Gabonais n'ont pas la culture du regroupement, ce qui constitue un frein au déploiement des services du FNAS dans l'Ogooué-Maritime. C'est pourquoi la responsable provinciale du FNAS s'est engagée à déployer des équipes sur le terrain, et dans les quatre arrondissements, pour informer le maximum de personnes sur la procédure à suivre pour être éligible au FNAS. Le témoignage d'Yves Essonghé, président fondateur du Regroupement économique et social des jeunes femmes économiquement

faibles (RESOFIME), première association à bénéficier d'un financement du FNAS dans la province, a rassuré les femmes commerçantes sur la réalité et la fiabilité du financement du Fonds. Néanmoins, si la lenteur dans le traitement des dossiers a été reprochée au

FNAS, sa responsable a confié qu'elle a actuellement 123 dossiers sur la table, qui sont en cours de traitement, sans méconnaître le fait que ce chiffre est bien en deçà du nombre de compatriotes qui sont économiquement faibles ou en difficulté dans la province.

Clic-clac

"La capote" : l'attrait des vacanciers



Photo : Koumou

LES promoteurs de buvettes ne manquent vraiment pas d'imagination. L'un d'eux a d'ailleurs trouvé un nom original à son bar : "La capote". Situé au quartier Cité-Shell, dans le 3^e arrondissement, le maquis fait certainement référence au préservatif. Cet équipement conseillé par les organismes de sensibilisation et de lutte contre les IST et, principalement, le VIH-Sida lors des rapports sexuels avec un partenaire dont on ne connaît pas le statut sérologique.

Le propriétaire assure d'ailleurs qu'à travers ce nom, l'idée est d'amener nos visiteurs à faire du préservatif le partenaire idéal de leur vie sexuelle. A première vue, rien ne donne envie de s'y rendre. Pourtant, le lieu fait le plein des vacanciers qui s'y retrouvent tous les jours de la semaine, de 10 à 22 heures. Au-delà de la qualité de l'accueil, la fermeture des salles de cinéma a vraisemblablement favorisé l'intérêt pour ce maquis qui apparaît désormais comme un mini-cabaret.

Une fois par semaine, le bar "La capote" reçoit la visite de l'orchestre les "AS", lequel regroupe des artistes de renom comme Rentch Bengo et des étoiles montantes comme Guy Mass, Ezeubio, Pipo star, Dada, Ramzy, Yannick et Romaric. Les noctambules, toujours au rendez-vous, y trouvent généralement leur compte. La présence de ce groupe faisant oublier, un temps soit peu, le déficit de loisirs dans la capitale économique. Olga alias "La Mama" s'occupe de la bouffe. Estimant qu'il n'est pas recommandable de consommer des boissons alcoolisées à jeun, elle met à la disposition de la clientèle des mets légers : bouillons de tripes, foie de bœuf, poisson frit, le tout accompagné des tubercules et du manioc. La musique proposée permet de rester longtemps au bar "La capote". Généralement, le tenancier vous berce avec la rumba congolaise et les variétés gabonaises. La musique afro-caribéenne et le Makossa y sont également proposés.

Assainissement/Quartiers sous-intégrés

Saison sèche : l'arbre qui cache la forêt



Photo : Julie Nguimbi

Ce lac situé à côté d'un établissement primaire constitue un danger pour les élèves.



Photo : Julie Nguimbi

A cet endroit, on a presque oublié les inondations de la saison des pluies.

RAD

Port-Gentil/Gabon

LA saison sèche bat son plein dans la capitale économique. Par moments, la fraîcheur devient insoutenable, renforcé par les vents marins. Parmi ceux qui ne devraient pas en rire, la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Son chiffre d'affaires baisserait durant cette période parce que, dans un nombre de foyers, les ventilateurs et autres climatiseurs sont très peu sollicités. De même, l'utilisation de l'eau a beaucoup baissé. Jean-Paul fait partie des personnes qui déplorent l'absence des pluies. Il est, en effet, désormais privé de sa pêche miraculeuse. L'homme réalise souvent

de bonnes prises lors des crues, en pêchant dans sa cour.

Reste que la fin des pluies est une bonne chose dans les quartiers sous-intégrés. Car, pendant quelques mois, les habitants vont oublier les inondations de la saison pluvieuse pendant lesquelles ils pataugent dans les eaux. Quant aux automobilistes, c'est "bye-bye" aux boubiers qui ont disparu. Ceux dont les travaux de construction étaient suspendus, faute d'accès pour pouvoir débarquer du matériel, profitent pour mettre les bouchées doubles. «Mon chantier avance lentement parce que dès que les pluies arrivent, il est suspendu. Les transporteurs de matériels (TM) et

autres camions de livraison du sable ne pouvaient plus accéder», confie M. Moussavou, désireux coûte que coûte de s'installer, à la rentrée des classes, derrière le lycée Thuriaf Bantsantsa.

Ce compatriote appelle d'ailleurs les autres habitants à profiter de la période actuelle de grandes vacances pour, à l'aide de gravats, fermer les trous qui, en saison des pluies, transforment la voie d'accès à cette zone en lac. Vraisemblablement, il ne s'agira que d'une solution palliative et qu'il faut attendre la construction du grand canal censé traverser la capitale économique du Gabon, du nord au sud et qui devrait permettre de réduire le phénomène des inondations dans la

ville.

Avis cependant à ceux qui cherchent des maisons à louer : autant attendre la saison des pluies pour mieux juger le niveau de la montée des eaux car, comme on le dit couramment, "la nuit tous les chats sont gris". Une façon de prévenir qu'en ce moment, tous les terrains présentent un beau panorama et qu'ils sont bons à occuper.

A Port-Gentil, la saison sèche se vit comme l'arbre qui cache à la forêt. Bien des personnes en ont déjà fait la triste expérience. En se ruant sur les premières propositions de loyers, elles se sont retrouvées, dès les premières averse, les pieds dans l'eau sur un espace qui était pourtant sec.